



# LE VILLAGE DES FEMMES

Un drame politique de

**Christian MORIAT**

*TEXTE DEPOSE A LA SACD*

*Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD*

*Pour plus de précisions et pour obtenir la suite de cet extrait :*

*[christian.moriat@orange.fr](mailto:christian.moriat@orange.fr)*

## **PERSONNAGES : 14 personnes (12 Africains et deux Européens)**

- **5 Hommes** : **Wambugu Pasilo** : le père (60 ans - Noir)
  - Le griot** : un vieillard (70 ans - Noir)
  - Le projectionniste (blanc) et membre du Chœur des Hommes**
  - 2 Membres du Chœur des Hommes (Noirs)**
  
- **6 Femmes**: **Nuru Pasilo** : la mère (38 ans-Noire)
  - Grand Ma' Chiku** : Mère de Wambugu
  - Onyango** : l'exciseuse (40 ans-Noire)
  - « La reporter » (blanche) et membre du chœur des Femmes**
  - 2 Membres du chœur (Noires)**
  
- **2 Enfants** : - **Cece** : leur fille (10 ans – Noire)
  - **Kimiso** : leur fils (11 ans - Noir)
  
- **1 Adolescente** : **Orpah** : la troisième épouse (14 ans - Noire)

**(Possibilité d'introduire des danses africaines)**

**NB** : *Il s'agit ici d'une évocation très libre du village kényan d'Umoja, « le village interdit aux hommes », créé par Rebecca Lolosoli en 1991 (Voir documentaire de Jean Crousillac et Jean-Marc Sainclair)*

*La cause de la Femme étant interplanétaire, certaines libertés ont été prises par l'auteur pour dénoncer la MGF (Mutilation Génitale Féminine) dans certains pays africains.*

*Ainsi au Kenya, si on pratique l'excision, par contre l'infibulation, voire les deux, existe dans d'autres états. Notamment dans certaines ethnies d'origine Mandé se trouvant au Mali, au Sénégal, en Mauritanie ou encore au sud du Sahara. Ces pratiques existent également dans certains pays arabo-musulmans comme l'Égypte...*

*C'est la raison pour laquelle, le pays du Niakey – qui n'existe sur aucune carte-est un « raccourci » de ces états africains qui ne respectent pas les droits de la femme.*

*Quant à Rebecca Lolosoli, appelée ici Nuru Pasilo, cette dernière n'a jamais été mariée à Wambugu et n'a jamais eu pour enfants Kimiso et Cece... Malgré tout-hélas !- cette fiction n'est pas très éloignée de la réalité.*

**Décors** : - Salle de projection - La hutte de la famille Pasilo (*Intérieure et extérieure*)  
- Le puits – Le bois - Le village d'Amajo (huttes)

**Durée** : 80 mn

## **SCENE 1 : La projection**

- (- Derrière un écran apparition successive de femmes témoignant*
- Effet théâtre d'ombres ... Le spectateur n'apercevant que des silhouettes*
- Sur chaque côté on aperçoit les « crans » de la pellicule*
- L'objectif étant de rappeler le cinéma en noir et blanc d'autrefois, où l'opérateur passait des images fixes, les unes après les autres)*

### 1<sup>ère</sup> photo :

*(Voix off de Cece) « Je m'appelle Cece. J'ai 16 ans. Je suis la fille de Mama Nuru. J'ai été excisée à l'âge de dix ans à la lame de rasoir par Oniangho la sorcière. Puis infibulée. J'ai failli mourir. C'est le griot qui m'a sauvée.*

*Ma mère m'a emmenée à Amajo. Où nous vivons dans ce petit paradis.*

*Je vais bientôt épouser un garçon que j'aime et qui m'aime. »*

**LE PROJECTIONNISTE** : Elle est mariée depuis ?

**LA REPORTER** : Oui. Elle a deux petites filles. Et le ménage vit heureux.

### 2<sup>ème</sup> photo :

*(Voix off de Nuru) « On m'appelle Mama Nuru. On m'a mariée au cruel Wambugu Pasilo... »*

**LA REPORTER** : C'est elle. C'est la fondatrice d'Amajo....

*(Voix off de Nuru) « ...J'ai créé Amajo pour des femmes comme moi, des femmes qui ont été maltraitées ou répudiées par leur mari. Le mien me battait souvent quand il était saoul. Et même quand il ne l'était pas. Le seul droit que j'avais, c'était celui de me taire et de me laisser faire. Car la femme n'a pas le droit de se défendre. Comme j'ai été violée par des soldats, il m'a répudiée. »*

**LE PROJECTIONNISTE** : Beaucoup de femmes ont été violées par des soldats britanniques... Qu'est-ce qu'ils font là-bas ?

**LA REPORTER** : Le Niakey étant une ancienne colonie de la Couronne, il y a eu des accords entre les deux pays. Et les militaires viennent y faire des manœuvres. Il y avait une garnison, pas très loin du village où habitait la famille Pasilo.

**LE PROJECTIONNISTE** : Il n'y a jamais eu d'enquêtes ?

**LA REPORTER** : Si. Bien sûr.

**LE PROJECTIONNISTE** : Et alors ?

**LA REPORTER** : La justice militaire britannique a conclu à des non- lieux. Elle a dit que les femmes étaient consentantes.

### 3<sup>ème</sup> photo :

*(Voix off) « Je m'appelle Orpah. Je suis la troisième épouse de Wambugu. Je n'ai pas eu le temps d'être malheureuse, car, quand j'ai vu ce que subissait Mama Nuru, j'ai compris que j'allais bientôt connaître le même sort. Je me suis enfuie avec elle. Je suis à Amajo depuis sa création. Et j'y suis heureuse. Comme Cece, et comme toutes*

les femmes qui vivent ici, j'ai été excisée, mais, contrairement à elle, je n'ai pas subi d'infibulation.»

**LA REPORTER** : Tu pourrais me repasser la seconde photo ?

**LE PROJECTIONNISTE** : Celle de Mama Nuru ?

**LA REPORTER** : Oui. (*Retour de la photo n° 2*)

Nuru Pasilo. C'est bien elle. La matriarche qui a dit « Non » à la tradition. « Non » aux hommes. Et « Non » à leur volonté de réduire leurs femmes en esclavage. Si l'Afrique avance, c'est bien grâce à la force de caractère de ces femmes-là. C'est qu'il faut un sacré courage pour oser dire à toute une communauté, qu'elle vit dans l'erreur et dans la barbarie, depuis des siècles et des siècles. (*Un temps bref*) Faire bouger une société... Tu sais...c'est lourd. Très lourd.

## NOIR

### SCENE 2 : Le conte des deux antilopes

(*Il est près de 3 heures du matin. Il fait nuit.  
Devant un feu à l'écart, un griot...*)

**LE GRIOT** : (*Jouant de la sanza<sup>1</sup>*) *Il y a de cela bien bien longtemps. Notre pays ne s'appelait pas encore le Niakey. Et il n'y avait pas beaucoup d'antilopes... Deux. En tout et pour tout. Incapables de se reproduire. Et pour cause ! C'étaient deux femelles. « Ah ! » se plaignirent-elles un beau soir au bord du marigot, où elles avaient pour habitude de venir s'abreuver. « Triste est notre vie. Et chaque aurore qui se lève, ajoute un jour de plus à notre chagrin... Si seulement nous avions un compagnon ! Un compagnon pour partager nos joies. Un compagnon pour soulager nos peines. Un compagnon qui nous ferait de beaux petits... Cela donnerait un sens à notre vie ! » Ce dont elles ne se doutaient pas, ces deux inconsolables, c'est que l'Esprit-des-Eaux, lui, il avait tout entendu. « Je suis las d'entendre vos jérémiades leur reprocha-t-il. S'il n'y a que cela pour vous faire plaisir, je vous promets que le premier qui viendra boire au marigot sera transformé en antilope mâle.*

*- Oh oui ! Oh oui ! s'écrièrent les deux animaux ravis en battant des sabots l'un contre l'autre. Ce qui chez la gent animalière est le signe d'une très grande joie.*

*- J'espère que vous n'aurez pas à le regretter, prévint-il.*

*- Oh non ! Oh non ! » s'exclamèrent nos deux excitées.*

*Pleines d'espoir, les deux femelles se cachèrent derrière un buisson et attendirent l'heureux élu. Tout d'abord, ce fut un barbican à tête rouge, qui vint se rafraîchir le bout des ailes. « Un oiseau ! soupirèrent nos deux commères. L'Esprit-des Eaux se moque de nous. C'est beaucoup trop petit. Nous voulons un animal à notre taille. » Mais juste au moment où le volatile allait tremper son bec dans l'eau, pour y éteindre sa soif, qu'un rhinocéros fondit sur lui, de son pas lourd et disgracieux... Il ne dut son salut qu'en lui abandonnant quelques plumes de sa queue. Et le mastodonte, bredouille s'étala de tout son long au beau milieu du marigot. « Cette fois, c'est bien trop gros ! Et beaucoup trop nigaud ! » s'indignèrent en chœur les deux consœurs, mais pas trop fort tout de même, pour ne pas être entendu du stupide butor. Bien leur en prit d'ailleurs de ne pas manifester trop bruyamment leur réprobation, car un lion, que personne n'attendait, s'en vint à passer par là. Le rhinocéros, surpris, et couard comme la plupart des animaux qui sont gros de l'abdomen et maigres du cerveau, préféra aller voir ailleurs, prétextant que l'eau à cet endroit était trop trouble pour lui. La faute à qui... ? Mais le Roi des Animaux, crinière au vent, s'avança d'un pas mesuré, et trempa*

---

<sup>1</sup> piano à pouces

*sa patte dans l'onde, dans le but de l'éclaircir. Ce qu'il réussit à faire, sans effort. A peine eut-il lapé le précieux breuvage que le félin, fort étonné, se vit immédiatement métamorphosé en antilope mâle... sous l'œil médusé de nos deux femelles. D'instinct, elles prirent leurs jambes à leur cou. Mais peine perdue ! Le nouveau venu leur courut après, les prit par le collet et leur fit leur affaire. De fil en aiguille, les deux imprudentes eurent des petits. Beaucoup de petits. Portées sur portées.... Beaucoup plus qu'elles n'auraient osé l'imaginer. »*

## NOIR

### SCENE 3 : La femme forge les chaînes de son histoire

**NURU** : (*Qui vient juste de se réveiller*) Tais-toi griot ! Tu vas réveiller tout le monde avec ta sanza ! En plus, tu dis des bêtises !

**LE GRIOT** : Ce ne sont pas des bêtises Mama Nuru ! Des missionnaires sont venus. Ils ont raconté que la Femme était née de la côte de l'Homme. C'est faux. J'affirme que ce sont les antilopes...

**NURU** : (*Le coupant*) ...Tu crois que c'est l'heure d'entamer un débat sur l'origine de la Femme ?

**LE GRIOT** : Quelle heure est-il donc ?

**NURU** : Trois heures du matin.

**LE GRIOT** : Il n'est jamais assez tôt pour parler de choses sérieuses.

**NURU** : L'heure n'est pas à la discussion. Je dois me lever. La journée ne fait que commencer, pour nous, les femmes...J'ai tant de choses à faire. Mais si tu veux mon avis, je m'en voudrais d'être née de la côte d'un Homme. Lui ? Nous donner quelque chose ? A nous, pauvres femmes... ? Il en est incapable ! Tout ça, c'est des attrape-nigauds pour nous faire croire que nous lui sommes redevables en tout. Même de notre existence ! Moi je déclare que la Femme ne lui doit qu'une chose et une seule : l'esclavage, dans lequel il nous a réduites !

**LE GRIOT** : Je répète que ce sont les antilopes...

**NURU** : ...Tu me bassines avec tes antilopes ! Tu veux me faire croire que ce sont les femmes qui ont réclamé les hommes ? Parce que le Grand Esprit aurait oublié de les inventer ... ? Ce serait trop facile. (*Le prenant à témoin*) Notre mari nous fait travailler nuit et jour.... C'est bien fait pour nous ? Il nous bat.... C'est de notre faute ? Il ne nous donne rien à manger... Tant pis ? Vous l'avez voulu. On vous l'a donné. Maintenant gardez-le ! C'est ça que tu dis ?

**LE GRIOT** : (*Expliquant*) Femmes, c'est votre besoin d'enfanter qui a tout déclenché... ! Parce qu'en donnant la vie à vos filles puis en les mariant, vous forgez en même temps les chaînes qui les entravent... Votre époux ne vous ferait-il pas assez souffrir que vous voulez que votre propre chair souffre à son tour ? A moins que vous ne vouliez vous venger sur vos propres filles, de ce qu'il vous fait endurer ? Ne l'oubliez jamais... ! Autrefois, le mâle, avant d'être une antilope, était un lion. Le Roi des Animaux. Habitué à commander. Habitué à être servi.... Habitué à ne rien faire.

**NURU** : Tais-toi griot.

**LE GRIOT** : Me taire ? Aurais-tu peur d'entendre la vérité ? Je suis celui qui voit. Pas seulement derrière. Mais devant, également. Je suis celui qui parle vrai. Sans interdit. Je

suis votre « bibliothèque orale... » De votre Histoire de Femme, j'ai feuilleté toutes les pages de vos paroles. Je pourrais vous en raconter la fin. C'est pourquoi je vous dis : Arrêtez ! Arrêtez de procréer ! Arrêtez de faire le malheur de vos filles ! Ou alors, ne faites que des garçons... ! Peut-être préférerais-tu que je te raconte une autre histoire :  
*« Il y a de cela bien bien longtemps. Notre pays ne s'appelait pas encore le Niakey. Et il n'y avait pas beaucoup d'antilopes... Deux. En tout et pour tout. Incapables de se reproduire. Et pour cause ! C'étaient deux mâles.  
« Ah ! » se plainquirent-ils un beau soir au bord du marigot, où ils avaient pour habitude de venir s'abreuver...*

**NURU** : *(Poursuivant) ... Triste est notre vie. Et chaque aurore qui se lève, ajoute un jour de plus à notre chagrin... Si seulement nous avions une compagne ! Une compagne pour partager nos joies. Une compagne pour soulager nos peines. Une compagne qui porterait nos beaux petits... Cela donnerait un sens à notre vie ! »*

**LE GRIOT** : Tu vois... Rien ne t'empêche d'intervertir les rôles de nos héros. Et crois-moi, s'il s'était agi de deux antilopes mâles cherchant une femelle, le conte serait tout autre... C'est l'homme qui devrait se lever chaque matin, à trois heures. C'est l'homme qui, le soir, à onze heures, se jetterait sur sa natte, tout perclus de fatigue. C'est l'homme qui se ferait fouetter, quand il passe des après-midi entiers à bavarder ou à jouer avec ses amis, au pied du gros figuier.

**NURU** : *(Se prenant au jeu) Et tu me diras : « N'oublie pas ! Autrefois, la femelle, avant d'être une antilope, était une lionne. La Reine des Animaux. Habituee à commander. Habituee à être servie. Habituee à ne rien faire.... »*

**LE GRIOT** : Tu vois clair dans mes pensées.

**NURU** : Je vais t'avouer quelque chose, griot. Je crois que les missionnaires n'avaient pas tout à fait tort.

**LE GRIOT** : « Pas tout à fait tort ? » Comment peut-on entendre des choses pareilles ? Les missionnaires ? Ces blancs venus d'ailleurs ? Ces blancs, mi-hommes mi-femmes, dont on ignore encore ce qui se cachait sous leur robe ? Ces êtres hermaphrodites venus un beau jour, chez nous, en bateau. Avec leur cohorte de soldats vêtus de fer blanc, comme boîtes de conserve. Pour nous dire : « Vous avez tout faux. Vous êtes dans l'erreur. Et vous vivez très mal. » Alors, ils nous ont montré comment il fallait qu'on vive. Parce que, eux, ils savaient. Nous, on était trop bête pour savoir. Et ceux qui ont appris. Comme ceux qui n'ont pas voulu apprendre. Ils ont vu leurs huttes brûlées. Leurs enfants tués. Leurs femmes violées. Ou assassinées. Et le conte, une fois de plus de se transformer. Un peu comme ces gouttes d'huile qu'on verse à la surface de l'eau et qui changent de forme. *« Il y a de cela bien bien longtemps. Notre pays ne s'appelait pas encore le Niakey. Et il y avait des antilopes. Beaucoup d'antilopes... Toutes noires. Des mâles et des femelles. Quand elles se reproduisaient, bien entendu, les petits étaient aussi noirs que leurs parents...*

**NURU** : *(Poursuivant) ... C'est alors que d'autres antilopes sont venues par delà les mers...*

**LE GRIOT** : *... Elles étaient blanches et hermaphrodites...*

**NURU** : *... Les pires de toutes ! Nos hommes à côté étaient des agneaux. Et les petits qu'ils faisaient, ils étaient gris - Quand ils en faisaient - Car ils avaient davantage l'instinct à détruire qu'à construire. Le tout à grands coups de « Pater Noster », de « Gloria in excelsis Deo » et de « Dominus vobiscum ». Sans doute, pour se faire pardonner du mal qu'ils nous faisaient. »*

*Je pourrais aussi te parler des enfants d'Allah, venus bien avant, un Coran sous chaque bras. Et qui avaient autant de considération pour les femmes que pour les*

*cochons. Eux qui vendaient les plus belles sur les grands marchés d'esclaves de Naibiro ou d'ailleurs !*

Enfin, quelque soit l'histoire, c'est toujours la femme qui trinque...! Mais, les missionnaires tout hermaphrodites qu'ils étaient sous leur robe, penchaient davantage du côté des hommes que du côté des femmes. C'est pourquoi, dans leur livre de lois, qu'ils appellent « Bible » ils ont traduit « *la Femme est à côté de l'Homme* » par « *la Femme est née de la côte de l'Homme* ». Parce que ça les arrangeait. Tout simplement.

Pas facile pour un homme d'avouer que la Femme est son égale ! Et pourtant ! Même si elle ne l'est pas, il pourrait au moins reconnaître leur complémentarité. Car ils ne peuvent rien faire l'un sans l'autre. Et c'est là où tes histoires d'antilopes ont un sens. Mais qu'est-ce que tu veux griot ! Va faire comprendre quelque chose à un sourd qui ne veut rien entendre!

*(Un temps bref)*

3 heures et demie... ! Griot, les jours sont courts et tu me retardes. J'ai la robe de ma fille Cece à raccommoder. L'oreille de mon fils Kimiso à soigner. L'eau à aller chercher. Le bois à ramener. Et le petit déjeuner de Wambugu à préparer... Wambugu, mon mari, qui a dormi cette nuit avec Orpah, sa troisième épouse. Parce que moi, je ne lui suffis plus ! Je ne suis plus bonne à rien.... Sauf à travailler... Travailler. Toujours travailler...

Et je ne peux même pas compter sur Grand'Ma Chiku pour m'aider. Wambugu a dit qu'elle avait assez travaillé dans sa vie ! Et que, maintenant, c'était à mon tour. Pourtant, elle est encore bien gaillarde... Regarde-là dormir ! Je me demande où elle va le chercher, tout son sommeil ! Vu qu'elle ne fait plus rien de ses dix doigts... ! Sans doute du sommeil à rattraper. Du temps qu'elle était jeune.

## NOIR

### SCENE 4 : Premiers travaux

**LE GRIOT** : Pour ton petit, je veux bien m'en occuper. Si ça peut te rendre service....

**NURU** : Ce n'est pas de refus. Ça m'avancera.... Je ne sais pas ce qu'il a. Depuis quelque temps, il a du pus derrière l'oreille. *(Un temps - Cherchant)* Qu'est-ce qu'elle a bien pu faire de sa robe, la coquine...? Elle l'a cachée. Elle a eu peur de se faire disputer bien sûr ! Mais j'ai bien vu qu'elle avait fait un accroc....

**LE GRIOT** : *(Après avoir observé l'enfant)* Pour Kimiso, rien de grave. Un début d'eczéma tout au plus. J'ai sur moi quelques simples qui feront l'affaire...Tu me l'aurais dit plus tôt aussi...

**NURU** : Je suis débordée. Je n'ai personne pour m'aider... *(S'énervant)* Qu'est-ce qu'elle a bien pu faire de sa robe, cette petite effrontée?... Elle sait bien que je ne veux pas qu'elle joue avec le rat daman. Ils se glissent tous les deux dans les buissons d'épines. Après, ses vêtements sont arrachés et ça me donne du travail...

*(Un temps bref)*

**NURU** : *(Désignant son mari qui dort près de la seconde épouse)* Et celui-là ! Tu ne crois pas qu'il pourrait faire quelque chose ? Au lieu de ronfler à côté de sa cocotte ! Quel paresseux ! Il était trop saoul hier soir pour regagner sa hutte. Et Grand' Ma qui ne lui dit jamais rien... !

C'est elle qui me l'a ramené. Orpah elle s'appelle. C'est la troisième épouse. Il n'y a rien eu à dire. Il a exigé qu'elle reste. Il m'a même donné des coups de ceinture. Parce que moi je ne voulais pas. « Chacun dans sa hutte ! » que j'ai fait. Résultat : j'ai cru que j'avais l'œil crevé... *(Désignant la seconde épouse)* Quant à celle-ci ! Une gamine ! Quel malheur ! Une enfant à peine arrachée à la mamelle !

**LE GRIOT** : Aurais-tu perdu la mémoire ? Tu avais son âge quand tu as épousé Wambugu.

**NURU** : Je n'ai pas épousé Wambugu. On me l'a fait épouser... On m'a déclaré : « Voilà ton mari ! » Il m'a fait signe de le suivre. Alors, j'ai pris mes clics et mes clacs et je l'ai suivi. Quant à Grand'Ma Chiku, elle m'a collée aux basques... Des fois que je ne sache pas soigner son fils. Et nous voilà partis tous les trois, à la queue leu leu... Tu parles d'un tableau !

Mais moi, si on m'avait demandé mon avis, ce n'est pas lui que j'aurais choisi. En plus, il était vieux. Et il avait déjà une femme... Morte en couches depuis. Il a eu des enfants avec elle. Des enfants qui sont partis... un beau jour. Je n'étais encore qu'une gamine. Si c'était à refaire, je me sauverais. Parce que, dès le lendemain, j'avais déjà tout compris. « C'est ça la vie, pour une femme ? Hé bien ! Elle ne mérite pas d'être vécue. » Voilà ce que je m'étais dit. Moi, la jeune mariée.

**LE GRIOT** : Tu n'aurais pas une casserole pour faire bouillir mes herbes ?

**NURU** : Là- bas. Au pied du tas de bois... (*Découvrant la robe de sa fille*) Ah ! La maligne ! Je m'en doutais... Elle l'avait glissée sous sa natte pour ne pas que je la retrouve ! (*Tirant doucement sur le morceau de tissu pour ne pas réveiller l'enfant*)  
(*Un temps*)

**NURU** : (*Dont la colère monte*) Non mais ! Regarde-les tous les deux ! Quelle allure ! On dirait le grand-père et sa petite fille ! Et Grand'Ma Chiku qui trouve ça normal. De toute manière, son fils a toujours raison, alors... !

**LE GRIOT** : (*Faisant chauffer son cataplasme*) Tu es jalouse ?

**NURU** : Ce n'est pas de la jalousie. C'est de la pitié... Dans deux mois il se lassera d'elle comme il s'est lassé de moi. Après, ce sera : « Va chercher du bois ! », « Va chercher de l'eau ! » et « Qu'est-ce qu'on mange ? »

**LE GRIOT** : C'est pourtant les sages qui la lui ont choisie.

**NURU** : (*Raccommodant*) Les sages !? Où as-tu vu des sages, toi, par ici ? Il ne suffit pas d'être vieux pour être sage. Ce serait plutôt le contraire. A un moment donné, le sage finit par retomber en enfance.

**LE GRIOT** : J'y étais. Le Chef du village aussi.

**NURU** : C'est bien pour ça que je te le dis !

**LE GRIOT** : La tradition...

**NURU** : ... qui nous fait travailler 20 heures par jour... ? Nous les femmes !? Et les hommes combien d'heures font-ils... ? Deux minutes ! Le temps de faire un gosse ! Et ils appellent ça « travailler » ! Alors que neuf mois après, c'est nous qui souffrons le martyre pour le mettre au monde ! Quand on n'en meurt pas...  
(*Un temps bref*)

**LE GRIOT** : Pour un homme, une femme ne suffit pas...

**NURU** : Parce qu'il ne se dépense pas assez. S'il travaillait autant que nous, il n'aurait pas la tête à ça !

**LE GRIOT** : (*Appliquant le cataplasme derrière l'oreille de l'enfant endormi*) Un bon cataplasme une nuit ou deux, après il n'y paraîtra plus. Il faudra juste qu'il évite de se gratter. C'est pour ça que son oreille, elle suppure.



**NURU** : Pour moi, une famille, c'est un père, une mère et leurs enfants. Et non pas les copines du père et leur flopée de gosses dont on ne sait même plus à quelle mère ils appartiennent.

**LE GRIOT** : Si tes parents t'entendaient. Et les parents de tes parents...

**NURU** : « L'obligation de subir me donne le droit de savoir<sup>2</sup> ». De savoir pourquoi, en Afrique, berceau de l'humanité, on soit si en retard en ce qui concerne nos droits, alors qu'on avait tant d'avance par rapport aux autres... ! Puisque nés avant tout le monde ! De toute façon, au Niakey, la femme, c'est elle qui fait tout. Et elle est encore plus misérable que le mendiant le plus pauvre... Celui qui couche chaque nuit sur les trottoirs de Naibiro, la capitale, est encore plus heureux qu'elle. Car lui au moins, il est libre !

**LE GRIOT** : (*Appliquant le cataplasme derrière l'oreille du petit*) C'est ainsi qu'ont toujours vécu nos aïeux !

**NURU** : Il faut que ça change... ! (*Un temps*) Une fois de plus ! Est-ce que les sages - comme tu les appelles - m'ont demandé à moi, si j'étais d'accord quand ils ont décidé de donner une troisième épouse à Wambugu... ? Même pas ! J'étais pourtant la première concernée ! Enfin, il me semble... De toute façon l'homme a le droit de tout ! Même la hutte que j'entretiens. Même le troupeau que je traîne chaque soir. Même mes enfants. Rien ne m'appartient. Ni ma parole ! Ni ma pensée ! Ni mes rêves ! Ni mes espoirs... ! Je n'ai rien.

**LE GRIOT** : Tu es bien brave, Mama Nuru. C'est pour ça qu'on ne peut pas t'en vouloir. Et ce qui te sauve, chez toi, c'est ton cœur de miel. Mais ce qui te perd, c'est ta langue. Elle a le dard de l'abeille...

**NURU** : L'abeille pique seulement si on l'attaque.

**LE GRIOT** : Qui t'attaque ?

**NURU** : La tradition.

**LE GRIOT** : Tu te rebelles contre la tradition. Mais finalement, tu la suis. En maugréant, certes. Mais tu la suis quand même. Comme l'ont suivie tes ancêtres. Je trouve que tu fais beaucoup de bruit pour rien.

**NURU** : Je ne la suivrai peut-être pas jusqu'au bout. (*Posant une calebasse sur sa tête et s'emparant d'une grosse boîte de conserve munie d'une anse*) Et maintenant assez parler. A l'eau !

**LE GRIOT** : C'est ça. Sauve-toi ! Tu as assez dit de bêtises.

**NURU** : Et ne profite pas de mon absence pour jouer de la sanza ! Que tout le monde ne soit pas sur le pont avant mon retour !

## NOIR

### SCENE 5 : Le puits

(*Crépuscule. Le jour ne se lève pas avant 6 heures au Niakey*)

**NURU** : (*Marchant en direction du puits*) Oh ! Esprit-de-l'Eau ! Il est bien loin ton puits. De plus en plus loin. Je sais ce que tu penses. Tu crois que c'est la faute de mes vieilles jambes ! Pas du tout. C'est l'Esprit qui habite le puits... A chaque fois il profite de la

---

<sup>2</sup> citation adaptée de Jean Rostand.

nuit pour l'éloigner de ma hutte. Qu'est-ce que je disais ! Ce matin, il l'a encore reculé... (*Évaluant*) Oh ! de plusieurs centaines de mètres... Au moins ! Encore un peu et le puits, il va me l'emmener de l'autre côté du désert ! Dans le pays voisin. Comment je ferai moi, après ? Si je dois traverser la frontière pour aller chercher de l'eau ? Les soldats étrangers me diront :

« Mama Nuru ! Qu'est-ce que tu fais chez nous ?

- Je vais à l'eau, que je leur répondrai.

- Mais cette eau-là n'est pas à toi !?

- Bien sûr que si, que je leur expliquerai. Avant d'être chez vous. Elle était chez moi. Dans mon pays »

Vous pensez qu'ils me croiront ? Des puits qui se déplacent...? Ça ne s'est encore jamais vu. Pourtant, c'est la réalité... Ils vont me prendre pour une folle. Oui. Surtout que des soldats, c'est bête. Ça ne comprend jamais rien. D'ailleurs s'ils étaient intelligents, ils ne seraient pas soldats.

(*Un temps bref*) (*En souriant*) Il n'empêche...J'aurais bien aimé, moi, que Wambugu soit militaire. C'est vrai. Tu ne fais rien. Et on te donne de l'argent... C'est bien la seule profession que l'homme soit capable de faire. La femme, elle, elle n'aurait pas le temps. Elle exerce tellement de métiers dans la journée... ! Pourtant, c'est la seule à ne pas être payée ! Il ne faut pas chercher à comprendre.

(*S'approchant du puits*) Enfin ! Nous y voilà !

(*Jetant une outre vide, puis la remontant... Elle boit*) On voit qu'il n'y a pas longtemps qu'il a plu. L'eau n'est pas loin. Je vois mon image au fond du puits. Éclairée par la lune.

(*Mettant un coussin sur sa tête et remplissant sa calebasse en puisant dans l'outre avec sa boîte de conserve*) J'espère que le griot n'est pas en train de faire des siennes ! Et qu'il n'a pas réveillé Wambugu. Sinon, il va encore se mettre en colère après moi. C'est qu'il n'aime pas attendre son petit déjeuner !

(*Un temps bref*)

Tiens, c'est pareil ! Avant, c'était lui qui sortait le bétail. Maintenant, c'est Kimiso qui s'en charge. Heureusement que je l'ai, mon fils. Mais, ce n'est pas le tout. Après les bêtes, il faut les traire. Et là, je suis toute seule... Ensuite, il faut faire le beurre et le fromage. Et tout. Et tout... Une femme, ça n'arrête pas.

(*Penchée sur le puits*)

Esprit-du-Puits. Je te remercie pour toute cette eau que tu m'as donnée. Et si c'était un effet de ta Grande Bonté, donne-m'en encore demain...La même quantité... Demain, puis l'autre demain... Pour mes enfants et pour les enfants de mes enfants...

(*Nouveau temps bref*)

Comme c'est drôle ! Deux ronds dans l'eau : mon visage. Noir. Et la lune. Rouge... A côté. (*Soudain intriguée*) Rouge. On dirait du sang... (*Soudain inquiète*) IL Y A DU SANG DANS LE PUIITS ! TON SANG ! Oh ! Malheur !

(*Reprenant sa boîte de conserve*)

Vite Mama Nuru ! Vite ! Que volent tes vieilles jambes ! Que ta tête puisse supporter le poids de cette eau que l'Esprit-du-Puits m'a donnée. Et que je ne peux pas jeter ! De peur de le contrarier... ! Vite Maman Nuru ! Vite ! Ton sang t'attend ! Ton sang t'appelle ! Le vent m'apporte les paroles de mon sang ! Je les vois ! Je les entends ! Vite ! Vite ! Arriverais-je à temps ?

## NOIR

### SCENE 6 : La mutilation

(- 8 heures.

- Cece est allongée sur une table - Jambes écartées - Tournant le dos au public Elle geint. Elle est immobilisée - Bras et jambes attachés aux pieds de table

- Onyango, l'exciseuse, est en train d'exécuter des points de suture

- Grand Ma' Chiku, est à son chevet. Elle tient une lame de rasoir ensanglantée.
- Orpah, la seconde épouse, tamponne le front de la jeune martyre à l'aide d'un chiffon humide et l'encourage.
- Une calebasse d'eau rougie et du linge taché de sang sont sur une chaise
- Hurlements)

**NURU** : *(Posant sa calebasse pleine d'eau et sa boîte de conserve – Puis entrant en furie)*  
Arrêtez ! Mais vous êtes folles !

**CECE** : Mama ! Oh Mama Nuru !

**NURU** : *(Bousculant l'exciseuse et la frappant)* Bourreaux ! Saletés ! Vermines ! *(Tentant de rompre les liens qui retiennent sa fille)* Ah ! Vous aviez bien calculé votre coup ! Vous avez profité de ce que Mama Nuru était partie chercher de l'eau !

**GRAND MA' CHIKU** : D'où donc elle sort, celle-là... ? Tu étais à l'eau. 'Fallait y rester !

**CECE** : Oh Mama ! Si tu savais ce qu'elles m'ont fait !

**NURU** : Je sais ma chérie. Mon trésor. Je sais. C'est une honte !

**ONYANGO** : C'est la coutume...

**NURU** : *(Tentant de défaire les liens)* Je m'en fous de votre coutume ! Je ne veux pas qu'on touche à ma fille ! Je vous l'avais dit, pourtant ... ! Ma petite ! Oh ! Ma pauvre chérie !

**ONYANGO** : *(Se justifiant)* Moi-même... Toi-même... Enfin ! Toutes ici ! Autrefois... Quand on était petites filles...

**NURU** : Justement ! Je vous l'avais interdit ! Comme si on n'avait pas assez soufferts, nous ?

**GRAND MA' CHIKU** : En voilà des histoires ! Laisse l'exciseuse faire son métier !

**NURU** : Un joli métier ! *(Désignant Orpah)* Et vous aviez encore besoin de cette poule pour torturer ma fille ! Avec une lame de rasoir ! Toute rouillée, je parie... ! *(Lui arrachant la lame de rasoir des mains et tentant de couper les liens)* Foutez-moi le camp ! Dehors ! Dehors tout le monde ! Je ne veux plus vous voir ici !

*(Orpah reculant sous l'assaut- Onyango, sa longue aiguillée en suspens)*

**GRAND MA' CHIKU** : Onyango restera là ! Que tu le veuilles ou non !

**NURU** : Je voudrais bien voir ça !

**GRAND MA' CHIKU** : *(La repoussant)* Qui c'est qui commande ici ?

**NURU** : Je suis ici chez moi !

**GRAND MA' CHIKU** : Chez mon fils... tu veux dire. Et chez mon fils, c'est chez moi.

**NURU** : Je sais bien que je n'ai rien ici. Ce n'est pas la peine de le répéter. Mais ma fille, elle est à moi. C'est moi qui l'ai faite !

**CECE** : Mama Nuru ! Oh ma petite Mama !

**GRAND MA' CHIKU** : *(Repoussant fermement sa belle-fille)* Arrête de faire du scandale ! Sinon, j'appelle ton mari !

**NURU** : Mon mari... !? Un beau mari que j'ai là ! A ta place, je ne serais pas fière d'avoir un fils pareil !

**GRAND MA' CHIKU:** Quelle effrontée ! (*Lui administrant une paire de gifles – Lui tirant les cheveux*) Un peu de respect, ma fille ! C'est à ta belle-mère que tu parles !

**ONYANGO :** (*Indécise*) Alors, je fais quoi, moi ?

**GRAND MA' CHIKU:** Tu finis ton travail !

**VOIX DE WAMBUGU :** Qu'est-ce qui se passe là-dedans ? On vous entend de la place ! Vous en faites du boucan !

**GRAND MA' CHIKU:** (*Criant*) C'est Nuru. Elle empêche l'exciseuse de travailler !

**VOIX DE WAMBUGU :** Ah ! Débrouillez-vous ! J'en ai plein le dos, moi, avec vos histoires de bonnes femmes !

**GRAND MA' CHIKU:** (*A Mama Nuru*) Avec tes cris, tu vas ameuter tout le village !

**VOIX DE WAMBUGU :** Et mon petit déjeuner ? Qui c'est qui va me le préparer ?

**GRAND MA' CHIKU:** (*A Oniango – Essayant de ceinturer sa belle-fille et la poussant dehors*) Onyango! Aide-moi !

*(Onyango confiant l'aiguillée à Orpah – Puis aidant Grand Ma' Chiku à sortir Mama Nuru manu militari)*

**NURU :** (*Résistant- Criant*) J'en ai marre ! Marre de tout ! Marre de vos traditions barbares ! Marre de la vie ! Marre des hommes ! (*Sanglotant*) Et à moi ? Qu'est-ce qu'il me reste... ? Rien. Je n'ai plus rien... ! Même pas mes enfants !

**CECE :** Grand'Ma ! Grand'Ma Chiku ! Arrête! Je veux bien tout ce que tu veux. Mais laisse Mama Nuru tranquille !

**NURU :** (*Criant*) Lâchez-moi ! Je veux ma fille ! Je veux ma fille !

*(Mama Nuru est proprement jetée dehors)*

**GRAND MA' CHIKU:** (*Sur le pas de la porte*) Surveille un peu ta femme, Wambugu ! Et empêche-là de rentrer !

**VOIX DE WAMBUGU :** Qu'elle ne s'avise pas de ça ! Sinon gare !

**VOIX DE NURU :** (*En pleurs*) Laissez-moi entreerr...

*(Bruit de coups – Cris – Pleurs)*

**CECE :** Papa ! Mon petit Papa ! Je t'en prie ! Arrête ! Ne bats pas Mama Nuru !

**VOIX DU GRIOT :** (*A Wambugu*) Ca suffit ! Wambugu !

**VOIX DE WAMBUGU :** Il faut toujours qu'elle la ramène, aussi !

**VOIX DE NURU :** (*Entre deux sanglots*) Et toi Griot ! Tu le savais et tu ne m'avais rien dit !

**VOIX DU GRIOT :** Et pourquoi on m'aurait mis au courant ? Ca ne regarde que les femmes !

**VOIX DE NURU :** Vous les hommes, vous savez fermer les yeux, quand ça vous arrange !

*(Reprenant l'aiguillée – Puis se ravisant)*

**ONYANGO :** Après tout, moi, ce que j'en dis. Je fais ça pour elle. Pas pour moi. Si vous voulez, je m'en vais !

**VOIX DE NURU** : C'est ça. Fiche le camp !

**GRAND MA' CHIKU** : Je pense bien ! Avec l'aiguille qui pendouille encore au bout du fil !

**VOIX DE NURU** : C'est ma fille ! Laissez- moi m'en occuper !

*(Les coups pleuvent sur Mama Nuru)*

**GRAND MA' CHIKU** : *(A l'exciseuse)* Dépêche-toi ! Qu'on en finisse ! C'est pour ça qu'on t'a appelée !

**CECE** : Papa ! Arrête !

**VOIX DU GRIOT** : Wambugu ! Calme-toi ! Tu vas la tuer !

**ONYANGO** : *(S'apprêtant à la recoudre)* Allez ! J'ai bientôt fini ! Tu vas voir après, comme tu vas être belle !

**VOIX DE NURU** : Si elle ne meurt pas de tétanos ou de septicémie !

**ONYANGO** : Tu vas en avoir des demandes en mariage après. Tu as quel âge ?

**CECE** : *(En gémissant, dans un souffle)* Dix ans...

**VOIX DE NURU** : Pauvre gosse !

**ONYANGO** : Dix ans ? Encore deux ou trois ans et tu seras bonne à marier.

*(Cece contenant plaintes et gémissements)*

**VOIX DE NURU** : *(Pour elle)* Quelle joie d'épouser une mutilée !

**ONYANGO** : Tes parents seront fiers de toi.

**VOIX DE NURU** : *(Suffisamment fort pour être entendue)* Sûrement pas moi !

**ONYANGO** : La pureté d'une jeune fille n'a pas de prix. Ton papa pourra se montrer très exigeant avant de sacrifier le taureau, qui marque la signature du contrat.

**VOIX DE NURU** : *(Suffisamment fort pour être entendue)* Sa fille contre deux vaches et une paire de chèvres ! C'est le tarif !

**ONYANGO** : *(Expliquant)* Voilà. Après l'excision clitoridienne, j'ai incisé la bordure des grandes lèvres, puis je les ai suturées l'une à l'autre. J'ai juste laissé un petit passage pour l'urine et les règles. Ton mari pourra ainsi juger de ta virginité.

**VOIX DE NURU** : *(Pour elle)* Abcès, infections, kystes, infections urinaires, rapports douloureux. Telle est la dot de ton père !

**ONYANGO** : Quand tu prendras un époux, il n'y aura plus qu'à séparer les grandes lèvres. Tu pourras alors procréer.

**VOIX DE NURU** : *(Pour elle)* Le plaisir pour l'homme. La souffrance pour la femme. C'est une fâcheuse habitude.

**VOIX DE WAMBUGU** : Est-ce que tu vas te taire ?

**ONYANGO** : Quand tu seras grosse des œuvres de ton mari, tu m'appelleras pour te suturer à nouveau. De même si celui-ci était appelé à s'absenter pour une longue période... Après avoir mis bas, je reviendrai retirer les sutures.

**VOIX DE NURU** : *(Pour elle)* Et allez donc ! Comme ça, il pourra recommencer !

**ORPAH** : La voilà qui se trouve mal !

## NOIR

### **SCENE 7 : Délire**

*(Le lendemain matin :*

- *Cece est allongée sur une natte*

- *Nuru, Orpah et le griot sont à son chevet)*

**CECE** : *(Chantant - Allongée sur sa natte)* Ukuti... Ukuti Wa mnazi... Wa mnazi Ukipata Upepo... Watete... Watete... Watetemeka...

**NURU** : *(Tenant la main de sa fille)* Elle a déliré toute la nuit.  
*(Le griot et Orpah s'affairant autour de la malade...)*

**CECE** : *(Toujours chantant)* La feuille... la feuille du cocotier... du cocotier. Quand le vent souffle dessus... Elle s'agite... elle s'agite... elle s'agite...

**NURU** : Sauve-là griot ! Sauve-là ! Sinon je t'en voudrai toute ma vie !

**LE GRIOT** : *(Psalmodyant, tout en l'aspergeant avec une brassée d'herbe trempée dans l'eau sacrée)* Mmm...Mmmm... Esprit-des-Morts va-t-en ! Quitte le corps de notre petite Cece... ! Il y a sur terre tant de bêtes malveillantes que tu pourrais habiter ! Comme le serpent-python-mangeur-d'hommes, par exemple, ou le guépard cruel-qui-court-plus-vite-que-l'éclair ou bien encore le scorpion noir- qui-fait-semblant-de-dormir-sous-la-pierre-pour-mieux-tuer-les-enfants...

**NURU** : Pourquoi as-tu choisi le corps de la pauvre petite Cece ? Qui ne te demandait rien ? Cece, c'est mon rayon de soleil à moi. Toujours gaie. Toujours vive. Toujours chantant comme le mahali. L'oiseau aux sourcils blancs. Esprit-du-Mal ! Pourquoi voudrais-tu m'en priver ? Qu'est-ce que je t'ai fait pour mériter ça ?

**ORPAH** : Elle a perdu beaucoup de sang.

**NURU** : Ce n'est pas plus mal. Une grande partie de l'infection s'en est allée avec l'hémorragie.

**CECE** : *(Parlant avec son frère dans son délire)* Kimiso ! Laisse-moi tranquille.... Laisse-moi courir autour du figtree<sup>3</sup>... Et tu me diras si j'ai changé.

**NURU** : Qu'est-ce que c'est que cette histoire de figtree ?

**CECE** : *(Sur le même ton)* Alors... ? *(Répondant à la place de son frère)* « Rien ! »

**ORPAH** : *(Expliquant)* Le griot dit qu'il faut respecter le figtree. Sinon il se venge.

**CECE** : *(Idem)* Vite Cece... ! Plus vite... ! Encore plus vite... ! Toujours plus vite... ! Je n'en peux plus... Je suis à bout de force....Et maintenant ? ... *(Même jeu, prenant la voix de son frère)* « Toujours rien ! »

**NURU** : Le figtree ?

**ORPAH** : Le gros figuier sur la place. Un jour qu'il avait bu, Amani a fait pipi au pied de l'arbre. Le lendemain, il faisait de la rétention d'urine. Et il en est mort. Une autre fois,

---

<sup>3</sup> figtree : héritage lexical de la colonisation britannique

un bûcheron a voulu couper une de ses branches. La hache s'est retournée contre sa jambe. Il a été emporté par la gangrène.

**CECE** : (*Désespérée*) Ce n'est pas vrai... ! (*Même jeu*) « Non. Je te jure. Tu es toujours la même ! »

**NURU** : Cece n'a ni fait pipi au pied de l'arbre, ni coupé une branche ?

**ORPAH** : Non. Mais elle a couru !

**NURU** : Et alors ?

**ORPAH** : Courir tout autour du vieux figuier fait changer de sexe. C'est le griot qui le lui a dit.

**NURU** : Si seulement... !

**ORPAH** : Il faut croire.

**NURU** : Elle n'a pas couru assez vite, alors !

**LE GRIOT** : (*Toujours psalmodiant*) Mmm...Mmmmm...Esprit-des-Morts ! Va-t-en ! Je t'en supplie humblement. Si tu m'entends ! Ne l'arrache pas à l'affection des siens. De toute façon, tu n'as plus rien à faire ici... ! Tant de sang ne t'aurait pas encore repu ? (*Parlant toujours aux Esprits*) Tu sais, il n'y a pas de méchancetés en nous. Nous ne sommes que de pauvres pasteurs africains. Alors, passe ton chemin Esprit-des-Morts ! Peut-être nous en veux-tu, parce que nous sommes noirs ? Mais, si nous sommes noirs, c'est parce que nous sommes de pauvres créatures sorties tout droit de la boue des marécages. Vois-tu. C'est pour ça... Mais nos âmes sont pures comme le cristal.

**NURU** : Wambugu a fait du joli travail !

**ORPAH** : Tu sais. Moi non plus, je ne voulais pas... On ne m'a pas demandé mon avis.

**NURU** : Tu es une bonne fille.

**ORPAH** : Je te jure que je n'ai rien fait pour épouser ton mari. Ce sont les anciens...

**NURU** : ...Je sais.... J'ai été injuste avec toi. Tu n'y es pour rien.

(*Le visage de Kimiso s'encadrant derrière la tenture, sur le seuil de la porte*)  
(*Apercevant son fils*) Où il est ton père ?

**KIMISO** : Sous le gros figuier. En train de jouer avec ses amis.

**NURU** : Sa fille se meurt. Lui, il s'amuse... Et Grand Ma' ?

**KIMISO** : Elle interroge les fétiches.

**NURU** : Il est bien temps... ! C'est l'exciseuse que j'aimerais bien voir. J'aurais deux mots à lui dire.

**ORPAH** : Elle a empoché l'agent. Puis elle est partie. Elle aussi.

**NURU** : Parce qu'en plus, elle a réclamé de l'argent ! (*A sa fille*) Ma pauvre chérie. Elle t'a bien arrangée...

**ORPAH** : Avant son départ, elle a dit : « Griot ! Occupe-t-en. J'ai fait mon travail. Je ne peux plus rien pour elle ! »

**LE GRIOT** : (*Effectuant des signes cabalistiques avec sa poignée d'herbe sèche trempée dans l'eau*) Pour toi, j'ai apporté l'eau sacrée de la rivière Ewoso Ng'ira. Que je suis allé

recueillir à Noël. Comme tous les ans. Après la saison des pluies. Quand tout est vert et que s'égouttent les feuilles de l'acacia elatior et du palmier doom. C'est cette eau immaculée que boivent les espèces les plus rares comme le zèbre de Grévy, l'autruche de Somalie, la girafe réticulée, l'oryx besia ou la pintade vulturine.

**NURU** : Puisse cette eau lustrale laver le sang de l'enfant, que l'homme a souillée !

**LE GRIOT** : Qu'est-ce que tu veux au juste... ? Esprit-du-Mal ! Esprit-des-Morts ! Dis-nous ce que tu veux. Et on le fera... Il n'y a rien que l'on ne puisse faire, pour te contenter ?

**NURU** : Réponds-nous ! Que veux-tu... ? Accrocher au ciel une étoile de plus... ? C'est ça que tu désires... ? Ce n'est pas un astre de plus qui va changer grand chose à la splendeur du firmament ! Même si notre petite Cece est très belle... ! D'abord où la mettrais-tu ton étoile ? Entre la Lune et la Croix du Sud ... ? Il y en a tellement. Qu'il n'y a plus de place ! Alors, je t'en conjure, laisse-moi ma petite fille !

**CECE** : (*Se redressant et enserrant sa mère de ses bras*) Maman Nuru... !  
(*Soulagement*)

**LE GRIOT** : L'Esprit-des-Morts s'est détourné d'elle.

## NOIR

### **SCENE 8** : Les provocations d'Onyango

(*Maman Nuru et Orpah sarclant dans un champ*)

**KIMISO** : Mama Nuru ! Mama Nuru !

**NURU** : Qu'est-ce qu'il se passe ?

**KIMISO** : Tu sais qu'il n'y a plus de bois ?

**NURU** : Plus de bois ? Comment ça ?

**KIMISO** : Ben non. Papa l'a donné.

**NURU** : A qui ?

**KIMISO** : A la dame qui est venue soigner Cece.

**NURU** : L'argent ne lui suffisait donc pas qu'elle a encore réclamé du bois ? Cette moins-que-rien ! Et l'autre, là, ce benêt... cet homme sans cervelle qui s'est laissé faire ! Mon Dieu ! Il va me faire mourir. (*A Orpah*) Je ne voudrais pas que Cece reste toute seule. Tu vas la surveiller. On va aller en chercher avec Kimiso.

(*Onyango étant de passage*)

**ONYANGO** : (*Allure altièrè*) J'ai entendu dire que Cece allait mieux ? Je vous l'avais bien dit que ce ne serait rien. Je connais mon métier. (*Avisant Kimiso*) Maintenant, ça va être à son tour. S'il veut être morane, futur jeune guerrier, il va falloir penser à la circoncision ! C'est pour bientôt.

**NURU** : (*Levant sa houë*) Va-t-en d'ici ! Sale bête ! Garce ! Abominable engeance ! Je ne veux plus te voir chez moi !

**ONYANGO** : Chez toi ? Chez Ton mari ! Tu veux dire.

**NURU** : Ca ne t'a pas suffi d'avoir voulu faire mourir ma fille ? (*La menaçant de sa houë*)  
Personne ne prendra mon fils ! Tu m'entends ! Jamais !



**ONYANGO** : Depuis quand ce sont les mères qui décident... ? Dis voir Kimiso... Ça te plairait de devenir un beau et valeureux guerrier ?

**KIMISO** : (*Les yeux écarquillés*) Oh oui !

**ONYANGO** : D'apprendre le maniement des armes, les chants et les danses de guerre ?

**KIMISO** : Oh oui !

**ONYANGO** : D'aller vivre avec les jeunes guerriers dans leur manyatta<sup>4</sup> ?

**KIMISO** : Oh oui... Oui !

**ONYANGO** : Tu ne voudrais pas que les filles se moquent de toi ?

**KIMISO** : (*Indigné*) Oh non !

**ONYANGO** : Qu'elle t'appelle Kimiso-le-couard ! Kimiso-le-suceur-de-pouce ! Kimiso-le-fils-à-sa-Mama ?

**KIMISO** : (*Encore plus indigné*) Oh non !

**ONYANGO** : A moins que tu veuilles devenir petite fille... ? J'ai entendu dire qu'en courant très vite autour du tronc d'un figtree, il y a des garçons qui y arrivent ? Après, ce n'est plus un arc ou des flèches qu'il faut leur donner, mais des poupées. C'est ça que tu veux ?

**KIMISO** : (*Toujours plus indigné*) Oh non... Non !

**ONYANGO** : (*A Nuru*) Tu vois ! Les mères exigent, les enfants disposent. Pour Cece, c'est la même chose.

**NURU** : Jamais Cece n'a demandé à être mutilée ! C'est toi qui as tout combiné. Avec son père...

**ONYANGO** : Fais attention à ce que tu dis. Elle n'a pas été « mutilée »... Elle a été « préparée pour entrer dans l'âge adulte » ! Comme toutes les autres petites filles du village. C'est un honneur. Aurais-tu préféré qu'elle soit montrée du doigt par toute la communauté ?

**NURU** : Des enfants ! Vous devriez avoir honte... ! Si elle avait su comment cela allait se passer elle n'aurait jamais accepté !

**ONYANGO** : Pas si sûr.

**NURU** : Assez discuté. Tu n'auras pas Kimiso. C'est tout.

**ONYANGO** : Nous en reparlerons.

**NURU** : (*La poursuivant avec sa houe*) Hou ! Ce n'est pas bientôt fini, oui ! Hououou... !!!

**ONYANGO** : (*Prenant enfin la fuite*) Au secours ! Nuru est folle ! Au secours !

## NOIR

---

<sup>4</sup> manyatta : huttes, village conçu pour éloigner les jeunes guerriers loin de l'univers féminin

## **SCENE 9: Au bois**

*(- Mama Nuru et son fils ramassant du bois*

*- Ils ont chacun une machette à la main  
- Un temps)*

**KIMISO** : Mama Nuru...

**NURU** : Oui ?

**KIMISO** : Je ne veux pas de poupées.

**NURU** : Ne dis donc pas de bêtises.

**KIMISO** : Je veux un arc et des flèches. Je veux aller chasser le lion la nuit. Quand la lune se baigne dans l'eau du marigot. Je veux orner mon corps de peinture guerrière, tresser mes cheveux et les teindre d'ocre rouge. Je veux connaître le chant et la danse de mon peuple. Je veux apprendre à sauter à pieds joints. Comme le font tous les moranes. Et moi, Kimiso, je sauterai plus haut que les autres.

**NURU** : Tu seras un homme. Personne ne pourra te retirer ce privilège.

**KIMISO** : Même pas le figtree ?

**NURU** : Même pas le vieux figuier. Non. Tu es né du bon côté. ... Ta sœur - hélas ! - n'a pas eu cette chance. Mais, promets-moi de toujours fuir Onyango-la-sorcière. Elle a failli faire mourir Cece. Ne l'oublie pas.

**KIMISO** : Je ne l'oublierai pas.

*(- Un temps. Commencant à lier les branches pour en faire comme de grands fagots)*

**KIMISO** : *(S'arrêtant brusquement)* J'entends du bruit.

**NURU** : *(Idem)* Moi aussi.

*(Un temps)*

**KIMISO** : On n'entend plus rien.

**NURU** : Un animal peut-être ?

**KIMISO** : J'ai entendu le griot dire qu'il y avait des léopards dans le coin.

**NURU** : Il est trop tôt. En fin d'après-midi, peut-être.  
*(- Se remettant tous les deux à serrer les liens - Puis...)*

**KIMISO** : *(S'arrêtant de nouveau)* Ça recommence !

**NURU** : *(Idem)* C'est peut-être des shiftas ? Des bandits somaliens ?

**KIMISO** : Ou des braconniers ? L'ivoire et la peau de serpent se vendent toujours aussi bien, auprès des trafiquants !

**NURU** : A moins que ce ne soient des Mzunguns ? Des blancs venus faire un safari ? Allons-nous-en !

**LES VOIX** : *(Tout autour, dans les coulisses)* – Ça sent la femme !

*- La vieille femme !  
- Une femme est une femme !  
- Encore bien roulée !*

- C'est vrai qu'elle a de beaux restes !

**KIMISO** : Tu as entendu ?

**NURU** : Ne traînons pas ici. (*Plaçant le fagot sur sa tête*) Tu es prêt ?

**KIMISO** : (*Fébrile*) Je n'arrive pas à attacher mon fagot. Le lien se défait tout le temps.

**NURU** : (*Posant son fardeau*) Ah ! Qui est-ce qui m'a fichu un morane pareil ?

**KIMISO** : C'est pas de ma faute.

(- *Nuru renouant le nœud et attachant le fagot solidement*

- *Le bruit se manifeste de nouveau*)

**LES VOIX** : (*Tout autour, dans les coulisses*)

- C'est pas prudent.
- Surtout toute seule.
- Loin du village.
- Elle aurait beau appeler.
- Personne ne viendrait.
- Une aubaine.

(- *Chacun de prendre son fagot et de le placer sur sa tête - Amorce de départ, puis...*)

**KIMISO** : C'est peut-être l'Esprit-des-Bois ?

**NURU** : Esprit-des-Bois, si c'est toi, frappe trois fois !

(- *On entend distinctement trois coups frappés - Crainte maîtrisée de la part des deux protagonistes*)

**NURU** : Esprit-des-Bois... Pourquoi t'amuser à nous faire des frayeurs ? Aurions-nous fait quelque chose qui t'ait porté préjudice... ? S'il s'agit du bois que nous t'avons pris... Ce ne sont que quelques branches mortes. Pour chauffer le repas de Wambugu mon mari et de la pauvre petite Cece qui, comme tu le sais, est bien malheureuse. Mais nous n'avons mutilé aucun de tes arbres, avec nos machettes. Je te le jure.

**LES VOIX** : (*Tout autour, dans les coulisses*)

- Ya un gosse avec elle !?
- On s'en fout du gosse !
- Il est encore à la mamelle.
- C'est la femme qui nous intéresse !
- On va lui faire son affaire !

**NURU** : Ce sont des soldats britanniques, en manœuvre !

(- *Trois soldats-1 Blanc et 2 Noirs se ruant sur Nuru et son fils*

- *Les fagots sont tombés par terre*
- *L'enfant étant rapidement attaché à un tronc d'arbre*
- *Nuru est expédié par deux soldats en coulisses*
- *A l'horizon, on aperçoit Onyango qui sourit*)

**KIMISO** : MAMA ! MAMA NURU... ! NON ! NON !

**NOIR**

## **SCENE 10: La répudiation**

*(Devant la hutte :*

- *Nuru gisant à terre...*

- *Son mari s'acharnant sur elle, sous les yeux de Kimiso, de Grand'Ma et de Cece, très lasse, soutenue par Orpah*

- *Plus loin, Onyango rayonne)*

**WAMBUGU** : *(Frappant Nuru)* Sale roulure ! Fille à soldats !

**GRAND'MA CHIKU** : Tu es la honte du village !

**WAMBUGU** : Et devant ton fils, encore ! Fous-moi le camp ! Sinon, je ne sais pas ce que je te ferais !

**KIMISO** : Ce n'est pas de sa faute ! On a été attaqué !

**ONYANGO** : C'est faux. J'ai tout vu. Elle a provoqué les militaires.

**KIMISO** : J'étais là ! On ramassait du bois. On a entendu des voix.

**ONYANGO** : Pauvre innocent.

**KIMISO** : Même qu'au début on s'est demandé si c'était pas l'Esprit-des-Bois !

**ONYANGO** : L'Esprit-des-Bois... !? Moi-même, je n'y aurais pas pensé. *(A Wambugu - Ironisant)* Au moins, si ta femme est grosse, tu connais le coupable : L'Esprit-des-Bois !

**GRAND'MA CHIKU** : N'allez pas froisser les esprits avec des histoires qui ne les concernent pas !

**ONYANGO** : *(Hypocrite)* C'est vrai. Ce n'est pas le moment d'aller leur chercher querelle. On pourrait s'en repentir. La fautive comme les innocents.

**KIMISO** : Enfin quoi ! J'ai dit la vérité. Au moment de partir, je n'ai pas réussi à attacher mon fagot. C'est Mama Nuru qui m'a aidé. Même qu'elle n'était pas contente après moi. Elle trouvait que je n'allais pas assez vite.

**WAMBUGU** : Je ne veux pas le savoir ! Le mal est fait. Heureusement qu'Onyango m'a prévenu. Sinon, je n'en aurais rien su. *(Lui jetant des coups de pied)* Garce ! Sale garce ! *(La giflant de plus belle – Orpah s'interposant et prenant une partie des coups)*

**KIMISO** : Ce n'est pas juste !

**GRAND'MA CHIKU** : Depuis quand les enfants répondent-ils à leur père ?

**ONYANGO** : *(A Wambugu)* De toute façon, ton fils n'a rien pu voir. Ils n'étaient pas au même endroit tous les deux. Nuru était plus loin. A un moment donné, elle a relevé sa robe. Comme elle était penchée, les soldats qui étaient derrière, ont vu ce qu'une femme honnête doit cacher.

**KIMISO** : Mais pas du tout !

**WAMBUGU** : Laisse parler Onyango, veux-tu !

**ONYANGO** : Alors, elle a relevé la tête pour savoir où était son fils. Quand elle s'est aperçue qu'il ne pouvait plus la voir, elle a disparu derrière un fourré. Et là, avec la complicité du feuillage, elle a donné aux soldats ce que l'épouse réserve d'habitude à son mari.

**WAMBUGU** : *(Prenant sa femme par le col et la relevant)* Tu me fais honte ! Traînée !

**ONYANGO** : Et ils ont été trois à obtenir ses faveurs ! Trois soldats britanniques. Dont deux noirs et un blanc

**GRAND'MA CHIKU** : Des étrangers en plus !

**KIMISO** : (*Répondant à Onyango*) Oh la menteuse !

**ONYANGO** : Que cet enfant est mal élevé !

**WAMBUGU** : (*A Kimiso*) Plus un mot ! File ! Je m'occuperai de toi plus tard !

(*Sortie de Kimiso côté cour, l'oreille basse*)

**WAMBUGU** : Quant à toi ! Disparais de ma vue... ! Je ne continuerai pas à nourrir une truie, qui s'amuse avec toute une garnison en manœuvre ! Et qui profite sans pudeur de la confiance d'un mari trop crédule ! C'est terminé. Je ne veux plus te voir !

**GRAND'MA CHIKU** : Je l'ai toujours dit : cette femme n'était pas pour toi !

(*Wambugu rentrant dans sa hutte*)

## NOIR

### **SCENE 11: Le désespoir**

(*Orpah, Nuru et ses deux enfants Cece et Kimiso vont mendiant de hutte en hutte*)

**ORPAH** : Qui veut donner un morceau de pain à la pauvre Nuru ? Et à ses enfants jetés à la rue, par un homme au cœur de pierre ?

**UNE VOIX** : (*En coulisses*) Passez votre chemin ! Bande de propre-à-rien ! (*Bruit de percussion marquant une fin de non recevoir*)

**ORPAH** : Du pain... Un petit morceau de pain. Svp.

**UNE VOIX** : (*En coulisses*) Du pain ? C'est pas ce qui manque. (*Bruit de cailloux*) Mais il est tellement sec que vous allez vous casser les dents dessus ! (*Percussion et Rires*)

**ORPAH** : A manger... A manger par pitié !

**UNE VOIX** : (*En coulisses*) De la pitié ? A force d'en donner. On n'en a plus ! (*Bruit de percussion*)

**ORPAH** : Ses enfants meurent de faim. Et sa fille est malade.

**UNE VOIX** : (*En coulisses*) Voilà ce qui arrive quand on a une mère dépravée ! (*Percussion et bruit de crachats*)

**NURU** : Partez ! Laissez- moi ! J'ai trop honte.

**ORPAH** : Il n'y a pas de quoi ! Ce n'est pas à la victime de se sentir coupable !

**NURU** : A force d'être accusée on finit par douter de son innocence.

**ORPAH** : Qu'est-ce que tu racontes ? Les soldats, ils voulaient une femme. Ils en ont trouvé une... Ton seul malheur, c'est d'avoir été là à ce moment-là. Mais, ça aurait pu être moi, ou quelqu'un d'autre. Ce n'est pas Nuru Pasilo en particulier, qui est outragée. C'est la FEMME en général.

**NURU** : Dire que c'est une femme qui m'a dénoncée !

**ORPAH** : L'exciseuse... ? Elle t'avait prévenue... Tu veux lui retirer son gagne-pain. Elle s'est vengée.

**NURU** : Une femme, qui travaille pour le compte des hommes, ce n'est pas une femme. C'est une sorcière.  
(*Un temps bref*)

**ORPAH** : Tes enfants ont faim. Il n'y a qu'une solution : mendier. Si tu ne veux pas le faire pour toi. Fais-le au moins pour eux.

**NURU** : C'est après moi qu'ils en ont. Pas après vous. Et l'opprobre rejaillit du même coup sur vous.

**ORPAH** : Tu te fais des idées.

**NURU** : Hélas ! Je sens bien que c'est moi qui vous fais de l'ombre...Mendier si vous voulez. Moi, je n'en peux plus. Je reste là. (*S'asseyant sur un rocher*)

**ORPAH** : Allons ! Relève-toi ! Et réagis !

**NURU** : Je les connais les gens du village. Ils n'ont pas mauvais fond. Si je n'étais pas là, je suis sûre qu'ils vous donneraient... Aujourd'hui, je viens de comprendre une chose. Je croyais que la femme n'avait rien ; c'est faux. Elle a sa réputation. Je n'avais qu'elle et je viens de la perdre.

(*Les enfants entourant leur mère de leurs bras*)

**CECE** : Moi, je resterai toujours avec toi Mama Nuru. Toujours.

**KIMISO** : Moi aussi. Je deviendrai un vrai morane. Et je te défendrai contre les soldats.

**NURU** : Partez ! Et allez trouver Wambugu. Il vous reprendra. Puisque vous n'avez rien fait.

**CECE** : (*Se récriant outrée*) Toi non plus ...

**KIMISO** : (*Idem*)...tu n'as rien fait !

**NURU** : (*S'asseyant sur une pierre*) Je n'ai plus de pain à vous donner. Je n'ai plus de lait. Je n'ai plus de feu. La lionne a sa tanière. La hyène a son terrier. L'autruche a son nid... Je n'ai plus de toit. Qu'allons-nous devenir à la saison des pluies ? Je suis une mauvaise mère. Mes amis se détournent de moi. Les adultes m'injurient. Ils me crachent dessus. Les enfants me jettent des cailloux. Laissez- moi là. Sur ma pierre. Ça fera gagner du temps à ceux qui veulent me mettre dessous !

**CECE** : )  
) Maman Nuru !!!

**KIMISO** :) )

**ORPAH** : C'est une erreur de croire que tout le monde t'en veut. As-tu remarqué ceux qui te chassaient... ? C'étaient tous des hommes. DES HOMMES... ! Et pas des femmes !

**NURU** : Oui, mais j'ai vu aussi des enfants. Et ça m'a fait mal au cœur.

**ORPAH** : Les enfants sont des perroquets. Ils ne font que répéter ce que dit leur père. Mais, le plus important. C'est que les femmes soient de ton côté. Et elles le sont... Pour l'instant, elles n'osent rien dire. L'injustice les étouffe à tel point que les mots restent coincés dans leurs gorges. Mais un jour ils sortiront.

## NOIR

## **SCENE 12: Le griot offre son aide**

**LE GRIOT** : (*Surgi de nulle part*) Qu'est-ce que c'est que ces plaintes ? Ces cris de désespoir que l'on entend à cent lieues à la ronde ? Et qui se mêlent aux cris des hyènes et des chacals ? Amateurs de sang et de charogne ? Qui se lamente ici ? Qui se désespère... ? C'est toi Nuru ? Toi, la guerrière au cœur fier ? Toi dont la langue est plus pointue que la flèche de l'Amazone ? Toi dont l'injustice irrite plus qu'une poignée d'orties !

**ORPAH** : Elle s'est fait violenter par les soldats. Son mari l'a répudiée.

**LE GRIOT** : Tout le village est au courant. Tu t'es fait rogner les ailes. Et à présent tu ne peux plus voler ? Et alors... ? Mais, des ailes, ça repousse ! Le serpent, lui aussi, perd sa peau. Ça ne l'empêche pas de poursuivre sa route. Tu es comme lui. Tu fais ta mue.

**CECE** : Enfin ! Ce n'est pas de sa faute !

**LE GRIOT** : Non. Ce n'est pas de sa faute. Mais Les hommes ne sont pas prêts à lui pardonner ses opinions : Le droit des femmes. Leur accession à la propriété. L'égalité entre les sexes. La remise en cause des traditions... Hérésie ! Sacrilège ! Pure folie ! Ce sont elles, les traditions, qui garantissent les privilèges des maris. Ils n'ont pas envie que ça change.

**ORPAH** : Ça n'a pas de rapport !

**LE GRIOT** : Quand un ennemi, qui ne sait pas nager, tombe à l'eau, on lui appuie toujours sur la tête pour le noyer... Ne comptez donc pas sur la pitié des hommes. Je ne suis qu'un pauvre vieillard. Qu'un raconteur d'histoires. Mais celles que je raconte sont des lampes. Puisse celle-ci éclairer votre chemin :

*« Autrefois la panthère n'était pas le fauve vindicatif et cruel qu'on lui connaît. Elle vivait en parfaite harmonie avec les hommes et les autres animaux. Et chacun d'apprécier sa compagnie. Or, un jour qui n'était pas fait comme un autre, le perroquet, qui, comme chacun sait, a la langue bien pendue, se permit de dénaturer ses propos. Ce qui n'eut pas l'heur de plaire à dame panthère.*

*« Dis donc, toi ! l'apostropha-t-elle tout de go. Dis donc ! Je veux bien qu'on répète tout ce que je dis, si tu y trouves source d'amusement. Mais seulement ce que je dis. Et rien d'autre... Si tu commences à colporter des cancans, il va t'en coûter. Tiens-le toi pour dit. » Le perroquet, négligeant la menace, poursuivit son petit jeu. Mal lui en prit car la panthère l'entendit et lui coupa le sifflet, en l'étranglant, sans autre forme de procès. Et cet Écho, que l'on entend aujourd'hui au loin, n'est rien d'autre que le perroquet qui, un jour, s'est fait malencontreusement occire par notre félin... Or, si vous prêtez une oreille attentive à la voix de l'Écho, vous vous apercevrez que, dans une phrase, c'est toujours le dernier mot qu'il répète. Jamais le début.*

*La panthère à qui on fit la remarque, décida une fois de tenter l'expérience. Un jour qu'elle était toute seule, elle s'écria, pas trop fort tout de même pour ne pas être entendu : « LA PANTHERE N'EST PAS MECHANTE. » Et l'Écho taquin lui répondit : « ...MECHANTE...MECHANTE... MECHANTE... » A force de se l'entendre dire, le fauve le crut. Et c'est depuis ce temps-là qu'il devint ce qu'il est : un animal cruel qu'il vaut mieux éviter en faisant un large détour. »*

Alors, transforme-toi en panthère. Mais en panthère loyale et défends la juste cause des femmes. Tu crois que ta vie terminée ? Non. Elle commence.

**NURU** : C'est toi griot qui parles comme ça ?

**LE GRIOT** : Les hommes sont des perroquets. Qui ne répètent que la fin des phrases. Comme ces galets qui s'en vont ricochant, à la surface de la rivière. Ton époux, comme les autres d'ailleurs, n'a jamais prêté attention à tout ce que tu faisais. Ton travail, il s'en

fout. Ce qui compte, c'est le bol que tu lui donnes quotidiennement. Pourvu que tu le lui apportes à l'heure. (*Pour lui*) Autant prendre un chien ! Il serait de meilleure compagnie.... (*Pour elle*) Après, il se met à crier partout que tu es une femme perdue. Une moins-que-rien. Une fille à soldats. Alors l'Écho qui est sot, qu'est-ce qu'il fait ? Il répète, tout perroquet qu'il est. Et tout le monde le croit.

**ORPAH** : Les hommes. Oui. Mais pas les femmes ! C'est ce que je lui disais tout à l'heure.

**LE GRIOT** : C'est ta grande chance. Déjà, Orpah, la troisième femme de ton époux t'a soutenue. Ça compte. D'autres suivront.

**NURU** : Comme Grand'Ma Chiku ?

**LE GRIOT** : Celle-là, elle te maudit ! Mais il n'y a pas qu'elle ! Songe un peu à toutes celles qui sont derrière toi. Qui souffrent. Et qui sont prêtes à te suivre... ! (*Un temps bref*) Dans l'immédiat, qu'est-ce que je peux faire pour vous ?

**CECE** : Nous avons faim.

**KIMISO** : Très faim.

**LE GRIOT** : C'est vrai. Où ai-je la tête ? J'ai au fond de mon sac, quelques quignons de pain. C'est peu. Mais c'est tout ce que j'ai sur moi.

(- *Il les leur offre - Chacun de se jeter dessus*)

**LE GRIOT** : Voilà ce que je vous propose... J'ai une vieille hutte. Au delà du rift. Près du lac Bakana et de la rivière Kurio. Elle est en mauvais état. Mais avec un peu de terre et de bouse pour les murs. Un peu de paille pour le toit. Ça devrait faire l'affaire. La terre aussi y est mauvaise. C'est sec. C'est plein de cailloux. C'est le repère des serpents et des bêtes sauvages. Impropre à la culture... Pour l'instant. Je dis bien pour l'instant. Mais si vous ne méngez pas votre peine, en détournant l'eau de la rivière, du moins une partie, vos troupeaux n'auront pas à aller loin pour trouver pâture à leur goût. Moi-même, je comptais m'y établir un jour. Puis... j'aime trop me moquer de mes compatriotes pour m'en séparer... Sans eux, je m'ennuierais. Quant au Chef, si je n'étais pas derrière lui pour prodiguer mes conseils, il n'y aurait jamais rien de fait au village. Pour en revenir à votre installation. Il vous faudra, et le plus tôt possible, monter une haie de buissons d'épines. Pour éviter la visite toujours désagréable d'animaux nocturnes... Je tâcherai de débaucher quelques femmes. Elles ne refuseront pas de vous aider. En cachette de leurs maris... Je prendrai les moins bavardes. En attendant, il va falloir trouver à manger. Pour cela, j'augmenterai mes tarifs auprès de ceux qui auront besoin de mes services. Et comme je suis payé en nature, on devrait pouvoir s'en sortir. Quant à Kimiso je vais lui donner mon arc. Avec mes yeux, maintenant, il ne m'est plus d'une grande utilité ... S'il vise bien, vous aurez toujours un peu de viande fraîche.

**KIMISO** : Et pourquoi je viserais mal ?

**CECE** : On peut compter sur lui. C'est un futur morane.

**LE GRIOT** : Qu'en pensez-vous ?

**NURU** : (*Se relevant*) Merci griot. De toute façon. Nous n'avons pas le choix.

**LE GRIOT** : Vous avez du cœur. Vous y arriverez.

**NURU** : (*Prenant le griot à part*) J'ai une chose à te demander.

**LE GRIOT** : Dis toujours.



**NURU** : J'aimerais que tu t'occupes de Cece. Tu sais qu'elle a subi une infibulation. De la part de l'exciseuse. Une suture des lèvres.

**LE GRIOT** : Je sais.

**NURU** : Je voudrais que tu fasses sauter ses points de suture.

**LE GRIOT** : Maintenant ?

**NURU** : Une fois que nous serons installés.

**LE GRIOT** : Tu veux la marier ?

**NURU** : Je veux qu'on en finisse avec ces rites barbares.

**LE GRIOT** : C'est entendu.

## **NOIR**

### **SCENE 13: Amajo, le village des femmes <sup>5</sup>**

*(Plus d'un an après :*

*- Huttes*

*- Buissons épineux tout autour d'une grande place centrale*

*- Femmes travaillant aux champs)*

**CECE** : Bracelets ! Broches ! Boucles d'oreilles ! Chaînettes ! Cercles de

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions et pour obtenir la suite de cet extrait : [christian.moriat@orange.fr](mailto:christian.moriat@orange.fr)